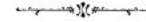


AVANT-PROPOS
par
Mark S. MORRISSON



Traduction
Philippe PISSIER

PRÉFACE



BIEN QU'IL SOIT DÉCÉDÉ vingt ans plus tôt, l'apparition d'Alister Crowley (1875-1947) sur la couverture de l'album des Beatles *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* en 1967 mit en lumière son émergence en tant qu'icône contre-culturelle dans les cultures populaires britannique et américaine (Led Zeppelin et David Bowie, entre autres, feront bientôt référence à lui). Des rumeurs concernant «l'homme le plus pervers au monde» ou la «Grande Bête», tel qu'il se désignait parfois, avaient débuté bien plus tôt, au début du xx^e siècle — certaines fondées, d'autres non. Certes, il expérimentait avec des drogues modifiant la conscience. Non, ce n'était pas un sataniste. Oui, le sexe constituait une part significative de ses travaux magiques. Non, il n'a pas sacrifié d'êtres humains. Mais, ces dernières années, des universitaires ont analysé ses réels apports aux nouveaux mouvements religieux et à l'ésotérisme occidental à travers le siècle. Un élément clé de sa réussite fut d'avoir utilisé ses écrits et son rôle dans des ordres initiatiques tels que l'O.T.O.¹ et l'A.:A.:², ainsi que son élaboration



1 NDT : L'Ordo Templi Orientis (O.T.O.) est une organisation fraternelle et religieuse qui fut la première à accepter la Loi de Thelema. Crowley fut élu Chef Extérieur de l'Ordre (*Outer Head of the Order*) en 1925.

2 NDT : L'A.:A.: est une organisation initiatique fondée en 1907 par A. Crowley et George Cecil Jones, intégrant et remplaçant le défunt Ordre Hermétique de l'Aube Dorée. L'A.:A.: [suite de la note page suivante]

de Thelema afin de faire progresser l'ésotérisme vers une pratique entièrement moderne et synchrétique, qui soit en harmonie avec la science, la psychologie et les notions modernes relatives au moi comme à la pratique spirituelle en l'absence de religion traditionnelle organisée. Comme Henrik Bogdan et Martin P. Starr le soutiennent dans un récent ouvrage collectif : « Il fut un synthétiste religieux décisif du xx^e siècle. Son ésotérisme n'était pas un retour à une vision médiévale du monde ; au lieu de cela, dans sa quête d'une vision du moi, ce fut un précurseur de la modernité. »³ Marco Pasi déclare dans le même ouvrage : « Il est indiscutable qu'Aleister Crowley occupe une place à part dans l'histoire de l'occultisme », affirmant qu'« Il représente et résume, presque paradigmatiquement, les efforts faits par l'ésotérisme dans son ensemble pour s'accorder avec les concepts ésotériques traditionnels dans un monde qui a été profondément transformé culturellement et socialement par l'impact de la sécularisation et de la modernité. »⁴

Ce qui a été moins observé est que Crowley a également utilisé la poésie et la fiction pour promulguer sa vision ésotérique. Cependant, malgré sa dette évidente

[suite de la note page précédente] est presque unique en son genre dans le sens où les membres ne connaissent officiellement que l'autre membre au-dessus de lui et celui en dessous de lui dans la chaîne d'instruction initiatique. Il n'existe aucun rituel de groupe et les membres sont censés travailler seuls, ne consultant leur supérieur dans l'Ordre que si le besoin s'en fait sentir. L'A. A. A. prétend être une organisation spirituelle concentrée sur l'illumination des individus, avec un très fort accent sur le maintien de la chaîne initiatique maître-élève.

3 Henrik Bogdan et Martin Starr, « Introduction », in Bogdan and Starr (eds) *Aleister Crowley and Western Esotericism* (Oxford: Oxford University Press, 2012), p. 3.

4 Marco Pasi, « Varieties of Magical Experience: Aleister Crowley's Views on Occult Practice », in Bogdan et Starr, p. 53.

envers l'occultisme français, et, en particulier, envers Éliphas Lévi (qu'il considérait comme sa précédente incarnation), le travail littéraire de Crowley a moins suscité d'intérêt en France qu'au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Allemagne. Crowley a passé du temps en France à de nombreuses occasions au cours de sa vie d'adulte, incluant une période au début du siècle lorsqu'il usa des relations de Gerald Kelly pour brièvement faire partie du cercle d'artistes se réunissant au *Chat Blanc*, près de la gare Montparnasse. Mais, comme le note Richard Kaczynski, Crowley maintint peu d'amitiés après qu'il s'en fut retourné à Londres.⁵ En effet, il passa énormément de temps à Paris durant les années 1920 jusqu'à finalement être expulsé de France en 1929 sans avoir obtenu l'influence qu'il désirait. En dehors du Royaume-Uni, la présence de Crowley aux États-Unis et en Allemagne (son court séjour dans l'Allemagne de Weimar de 1930 à 1932 fut pour lui une période féconde)⁶ fut ressentie de manière plus forte que lorsqu'il était en France. Bien que *Moonchild*, le premier roman de Crowley à avoir été écrit mais pas à avoir été édité, soit paru dans diverses éditions allemandes et ait été, plus récemment, traduit en japonais et en slovène. La version de Philippe Pissier et Audrey Muller pour les Éditions Anima est la première traduction française du roman, et elle augure de rendre les efforts littéraires de Crowley plus accessibles en France.

Moonchild reste en tant que tel un classique de la

5 Richard Kaczynski, *Perdurabo: The Life of Aleister Crowley*, édition revue & corrigée & augmentée (Berkeley, CA: North Atlantic Books, 2010), p. 115.

6 Voir Tobias Churton, *Aleister Crowley, The Beast in Berlin: Art, Sex, and Magick in the Weimar Republic* (Rochester, Vermont: Inner Traditions, 2014).

fiction ésotérique du xx^e siècle et un assaut nietzschéen contre la médiocrité bourgeoise. Mais, pour les lecteurs désireux d'une légère contextualisation pour aborder le roman, j'offre la suivante, non pas une façon définitive de comprendre le roman, mais plutôt un sentier permettant au novice d'y pénétrer.⁷ Il est important de comprendre que, bien que le roman ait connu sa première publication en 1929, il fut rédigé en 1917 alors que Crowley était en Amérique, favorisant activement ce pays à rentrer dans la Première Guerre Mondiale, et, bien qu'étant un classique de la fiction ésotérique, il convient également de l'appréhender dans le contexte d'un moment spécifique du conflit, peut-être comme constituant à la fois une fiction ésotérique et un roman de guerre d'un genre très inhabituel. De fait, 1917 fut un moment décisif de la Grande Guerre. Le carnage à grande échelle et les offensives repoussées — de Passchendaele, de Cambrai — promettaient plus encore dans le même registre de l'inutile. Même les démarches prospectives visant à la coordination des tanks, la tactique avancée en terme d'artillerie, et l'infanterie à Cambrai ne rendirent guère service aux Britanniques.⁸ Néanmoins, l'année marqua le début de la fin de la guerre, de quatre empires et de l'ordre mondial du xix^e siècle. La révolution de novembre en Russie plongea le front oriental dans le chaos (et mena à la sortie de guerre de la Russie au début

7 La majeure partie de ce qui suit provient de mon article «Apocalypse 1917: Esoteric Modernism and the War in Aleister Crowley's Moonchild», publié in *Modernist Cultures*. 12:1 (Mars 2017): pp. 98-119, et est utilisée avec la permission de *Modernist Cultures*.

8 Voir John Keegan, *The First World War* (New York: Knopf, 1999), pp. 369-71, et Wilfrid Miles, *Military Operations France and Belgium 1917: The Battle of Cambrai* (Londres: Imperial War Museum & Battery Press, 1991), p. 291.

de l'année suivante), et les implacables attaques de sous-marins allemands contre des bâtiments américains, ainsi que l'alliance de l'Allemagne avec le Mexique, amenèrent les États-Unis à déclarer la guerre à l'Allemagne en avril de cette année. Fin 1917, le décor était en place pour une forme de dénouement de l'une des guerres les plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Mais ce que cette conclusion allait exactement révéler, exactement signifier, devint une préoccupation centrale de la culture moderniste et de l'ésotérisme moderne.

Si 1917 laissait présager la fin de la guerre, elle offrit également des voies de connaissance quant à la signification du cataclysme. Ce fut une année intense en termes de visions apocalyptiques et d'espoirs millénaristes de beaucoup qui perçurent la guerre en termes de batailles eschatologiques entre le bien et le mal. «La période d'effervescence spirituelle la plus vive survint probablement fin 1917, lorsque les espoirs apocalyptiques étaient forts», explique l'historien des religions Philip Jenkins :

«Comme s'accumulaient les signes de la fin des temps — le crescendo de la boucherie sur le front occidental, deux révolutions dans la Sainte Russie, la vision de Fátima — les Britanniques triomphèrent dans leur longue campagne contre les Turcs en Palestine. Lorsque le Général Sir Edmund Allenby entra dans Jérusalem en 1917, l'évangéliste américain Cyrus Scofield s'exclama: 'Là, pour la première fois, nous avons un véritable signe prophétique!' L'année suivante, Allenby remporta sa victoire décisive près de la colline de Megiddo, lors d'une bataille à laquelle les médias mondiaux donnèrent généralement le nom 'Armageddon'».⁹

C'est dans ce contexte de vision apocalyptique,

9 Jenkins, *Great and Holy War*, pp. 18-19.